

VICARIAT DU **KEEWATIN**

I

LA VIE DE LA PROVINCE

1) *Généralités et Statistiques*

Le Vicariat Apostolique du Keewatin fut érigé le 4 mars 1919 avec Mgr Ovide Charlebois comme premier titulaire. Par circulaire du 21 juin 1911 Mgr Augustin Dontenwill, Supérieur Général des Oblats, constituait ce territoire en Vicariat Oblat et nommait Mgr Charlebois Vicaire des Missions.

Le nom de Keewatin donné au Vicariat ne lui convient plus depuis 1925 alors que la partie nord du Vicariat située dans les territoires du Nord-Ouest et connue sous le nom civil de Keewatin fut détachée de notre Vicariat ecclésiastique et religieux pour former le Vicariat de la Baie d'Hudson.

Depuis 1925 le Keewatin se situe exclusivement dans les provinces: plus exactement dans la partie nord du Manitoba et de la Saskatcrewan avec un coin au nord-ouest de l'Ontario Dans sa plus grande longueur du sud au nord il mesure 500 milles, et de l'est à l'ouest 750 milles. Comme le disait le Père Servel dans son acte de visite canonique le Keewatin couvre une superficie supérieure à celle de la France et de la Belgique réunie.

La Maison Provinciale a toujours été à Le Pas; à l'Evéché de 1911 à 1960, à la première Résidence Charlebois de 1960 à 1964, enfin définitivement à la nouvelle Résidence Charlebois connue canoniquement sous le nom de Maison Saint-Ovide depuis le mois d'octobre 1964. Les

réunions du Conseil Vicarial eurent lieu deux fois en 1959 après le dernier Chapitre Général terminé en octobre de la même année. Elles se tinrent quatre fois en 1960, trois fois en 1961, 1962, 1963, 1964 et enfin cinq fois en 1965 jusqu'à la fin d'octobre. Une copie des minutes de ces réunions fut fidèlement envoyée à la Maison Générale de Rome après chaque réunion du Conseil.

Dans le Vicariat hors la Maison Saint-Ovide à Le Pas, le seule propriété oblate du Keewatin, les Oblats vivent dans les presbytères et missions, tous ces immeubles sont propriété ecclésiastique. En voici l'énumération: à Le Pas, l'évêché est, au point de vue canonique, la seule résidence du Vicariat alors que la maison Saint-Ovide en est l'unique maison. De plus il y a treize quasi-résidences: l'école indienne de Beauval, Brochet, l'école indienne Guy, l'école indienne de Cross Lake, Dillon, l'Ile-à-la-Crosse, La Loche, la paroisse de Le Pas, Nelson House, Norway House, Oxford House, Pakittawagan, Saint Theresa Point; il y a également treize stations: le village de Beauval, Buffalo Narroys, Cumberland House, Grand Rapids, Lynn Lake, Patuanak, Pelican Narrows, Sandy Bay, Sandy Lake, Snow Lake, South End, Thompson, Wollaston, toutes stations avec pères résidants.

Enfin le Vicariat possède trente quatre dessertes visitées par les Pères régulièrement: Beaver River, Canoe Lake, Garson Lake, Lac des Iles en Saskatchewan, Michel Village, Dipper Lake, Primeau Lake, Pine River, Cree Lake, Clear Lake, Deschambault, Granville, Cold Lake, Co-op. Point, South Indian Lake, Wassigamak, Garden Hill, God's Lake River, Wabowden, Gillam, Ilford, God's Lake Narrows, Thicket Portage, La Ronge, Sturgeon Landing, Cormoran, Cranberry Portage, Moose Lake, Cedar Lake maintenant Easterville, Wekusko.

Comme dit plus haut, la Maison Saint-Ovide, en même temps Maison Provinciale et pensionnat pour étudiants, fut érigée canoniquement le 19 octobre 1964. Ce fut la seule érection depuis le dernier Chapitre Général. Par contre on compte cinq suppressions devenues dessertes: Poplar River en 1960, La Ronge en 1961, Lac Clair en 1963, God's Lake Narrows et Thicket Portage en 1965. Ces nombreuses sup-

pressions sont dues aux décès fréquents dans le Vicariat depuis six ans, et personne ne se présente pour la relève.

Cette même Maison Saint-Ovide, connue par les pensionnaires plutôt sous son ancien nom de Charlebois Residence, est le seul essai de maison de formation religieuse depuis le dernier Chapitre Général, où en plus des étudiants sont acceptées les vocations plus ou moins tardives. L'an dernier quatre y ont suivi un cours de rafraîchissement en latin et sont actuellement au noviciat des Oblats à Lebret, Saskatchewan. Quatre également cette année suivent ces mêmes cours de latin en vue du noviciat l'an prochain. De plus la maison a inauguré un pré-postulat pour les aspirants coadjuteurs le 19 septembre 1965 avec deux candidats à la vie religieuse.

Depuis le dernier Chapitre furent acceptés au noviciat en tant que futurs clercs: en 1962, le Frère Laurent Landry; en 1964, les Frères Gilles Ménard, Jacques Boislard et Jacques Moreau, André Turgeon, Michel Bélanger; en 1965 les Frères Bertrand Fortin, Bertrand Côté, Gilles Clermont, James Fiori, Yvon Patry, François Roux, Roch Blanchette, Bernard Cantin et Laurent Beaulieu. Furent acceptés aux premiers vœux en 1963: le Frère Landry, en 1965 les Frères Ménard, Moreau et Boislard. Nous ont quitté avant leur première oblation: en 1965 les novices Turgeon et Bélanger, et après la profession perpétuelle en 1959 ayant obtenu l'indult de Rome le Frère coadjuteur Louis Rioux.

Actuellement le personnel du Keewatin se compose comme suit:

2 pré-postulants coadjuteurs à Le Pas, Man.;

4 latinistes, futurs clercs aspirants au noviciat pour l'an prochain, actuellement à Le Pas;

9 novices, futurs clercs, à Lebret, Sask.;

4 scolastiques à vœux temporaires: trois philosophes et un théologien,

1 Frère coadjuteur à vœux temporaires en mission à Cross Lake, Man.;

21 Frères coadjuteurs (tous dans le vicariat) à vœux perpétuels;

24 Pères dont trois dans l'est du Canada, et un Evêque.

De plus dans le territoire du Vicariat travaillent avec nous trois Pères de la Province St-Pierre, à Flin Flon; et un Frère coadjuteur à vœux perpétuels à la Maison Saint-Ovide, à Le Pas.

Nos défunts depuis le dernier Crapitre Général: le Père Burlot en 1960, le Père Rossignol en 1961, le Père Guilloux en 1961, Mgr Lajeunesse en 1961, le Père Pioger en 1963, le Père Clément en 1963 et le Père Moraud en 1965 (7), le Frère Duclaux en 1959, le Frère Dumaine en 1962, le Frère Hector Dussault en 1962, le Frère Drouin en 1964 et le Frère Ménard en 1965 (5). Douze décès en six ans depuis le dernier Chapitre comparé à quatre pour une même période de temps entre les Chapitres de 1953 à 1959.

Ces douze départs furent remplacés par deux Oblats: le Père Gérard Aubut en 1962 et le Frère Jean-François Pelletier en 1961. De ces deux recrues depuis six ans, le Père Gérard Aubut n'est même pas sûr de revenir au Keewatin. Il est actuellement à Ottawa.

Ceci nous amène logiquement à parler du recrutement. Les statistiques nous disent qu'il fut très pauvre et même non-existant depuis une couple d'années. Des essais ont cependant été faits parmi les Indiens et Métis, mais sans succès. L'idée de possibilité de vocation sacerdotale est assez facilement acceptée chez les très jeunes parmi nos gens du nord. Mais avec l'adolescence cette idée disparaît complètement. Il y a aussi la raison du changement trop fréquent des Pères d'un endroit à un autre avec la conséquence qu'il n'y a pas de suite dans nos méthodes. Un Père désapprouvera assez facilement devant les jeunes ce que ses prédécesseurs ont fait ou découragera les vocations possibles qui ont pu être découvertes avant son arrivée, ou tout simplement ne s'en occupera pas avec l'idée préconçue que c'est impossible. Donc chez les Indiens et Métis, résultat pratiquement nul.

Parmi les Blancs du Keewatin voici quelques résultats: un jeune de Le Pas est au noviciat cette année. Un autre de Flin Flon est aussi entré chez les Oblats pour la Provin-

ce St-Pierre l'été dernier. Il devrait commencer son scolasticat en 1965. Quant aux vocations en perspective pour ce qui concerne le vicariat du Keewatin, en plus de celle de Le Pas, nous avons cette année au noviciat huit sujets venant de l'est du Canada. Ces neuf novices sont tous à Lebret. Même s'ils viennent de l'est dans un proportion de huit sur neuf, nous préférons placer nos novices à Lebret plutôt qu'à Richelieu pour plusieurs raisons d'ordre pratique. D'abord ils sont plus près du Keewatin, nous pouvons les visiter plus souvent, et ce noviciat est bilingue, ce qu'il faut à nos novices. Il leur faut pouvoir parler l'anglais aussi bien que le français au sortir de leur scolasticat. Lebret leur offre cet avantage, ainsi que Natick pour nos scolastiques philosophes. Enfin nos novices se font plus vite à la mentalité de l'ouest, ce qui leur est nécessaire, et doivent s'adapter au milieu où plus tard ils se dévoueront auprès de gens de toute nationalité et couleur.

De plus nous avons quatre scolastiques également de l'est du Canada; trois philosophes à Natick, Mass. , et un théologien à Gravelbourg, Saskatchewan. Ce dernier est le Frère Landry qui a déjà fait sa philosophie au Collège Catholique Mathieu de Gravelbourg. A cause de son asthme qui ne lui permet pas de faire sa théologie à Saint-Norbert, comme elle ne lui a pas permis de faire sa philosophie à Lebret, il se voit dans l'obligation de s'écarter de la voie normale pour sa théologie. Malgré cette situation anormale nous espérons que le Frère Landry pourra un jour devenir prêtre et exercer ses belles qualités apostoliques en un endroit du Keewatin où il pourra vivre tout en faisant son ministère sacerdotal. Nous l'avons déjà dit: nous avons aussi comme recrues à la Maison Saint-Ovide quatre latinistes et deux pré-postulants.

Les moyens employés pour découvrir ces vocation dans l'est sont en tout premier lieu les conférences de Mgr Dumouchel chaque hiver dans différents collèges de la Province de Québec; et les contacts personnels au cours des voyages du Père Provincial qui va chercher les sujets chez eux quand ils sont prêts et les amène soit à la Maison Saint-Ovide soit au noviciat. Un autre moyen est également le voyage que le jeune homme fait lui-même sur invitation

ou que le Père Ringuet amène quand il vient au Keewatin pratiquement chaque été.

Le jeune homme qui vient ainsi au Keewatin ordinairement durant les vacances d'été ira vivre la vie de mission avec un missionnaire et au bout de quelque temps il est gagné à la cause neuf fois sur dix. Actuellement il y en a trois ou quatre aux études quelque part dans l'est du pays et qui n'attendent que le moment où ils auront terminé leurs études pour pouvoir entrer au noviciat. Ils savent ce qu'ils vivront plus tard au Keewatin parce que ils y sont venus pour un temps et ont vécu avec nous le vie missionnaire telle qu'elle s'y vit dans le vicariat du Keewatin.

Nul doute que la fondation du Collège Charlebois (Maison Saint-Ovide) est pour beaucoup dans le nombre impressionnant de novices pour le Keewatin à Lebret cette année puisque sur les neuf, quatre sont passé par Le Pas l'an dernier. Remercions ensemble la Provindence pour cette faveur car les besoins de missionnaires au Keewatin sont devenus tellement pressants que nous ne pouvons même plus attendre que ces jeunes aient terminé leur formation philosophique et théologique. Il nous en faut à tout prix d'ailleurs en attendant. Depuis six ans douze missionnaires sont décédés et un frère coadjuteur à vœux temporaires est venu les remplacer. Considérons enfin que l'âge moyen des Pères du Keewatin est de 51,91 ans et celui des Frères est de 53,50 ans.

2) La fin de la Congrégation - L'évangélisation des pauvres et des âmes les plus abandonnées.

Dans le Vicariat du Keewatin la préoccupation première des Oblats est bien en effet l'évangélisation des pauvres et des âmes les plus abandonnées. C'est la raison première de notre raison d'être parmi les Indiens du nord canadien, gens pauvres s'il en est et abandonnés aussi à eux-mêmes. C'est bien ainsi que l'ont compris les Oblats, Pères et Frères, quand ils ont accepté l'obédience qui les envoyait au Keewatin. Ils ont tout sacrifié: talents, goûts et aptitudes, certains ont même sacrifié la secrète satisfaction de savoir que l'on fait quelque chose, puisque bien souvent avec ces gens les résultats sont apparemment nuls.

Ils sont allés là où on les envoyait sans regarder en arrière. C'est également ainsi que le voient les jeunes missionnaires, ceux qui restent, quand ils sont envoyés parmi nous. Toutes les difficultés d'adaptation qu'ils éprouvent, ceux qui ne peuvent rester, viennent de ce qu'ils n'ont pas été assez bien préparés du côté ascétique de la vie missionnaire; l'obédience qu'ils reçoivent ne les trouve pas prêts à tout mettre de côté pour s'occuper des pauvres. On aime faire du ministère, du catéchisme auprès des gens bien, mais pas auprès des gens mal vêtus. Ce n'est pas la Congrégation qui a fait erreur en acceptant le ministère auprès des Indiens, c'était bien son Oeuvre, d'autres congrégations n'en voulaient pas, les Oblats l'ont accepté. Les Indiens eux-mêmes le sentent quand ils rencontrent un Oblats: ils sont à l'aise tout de suite avec lui, même s'ils ne le connaissent pas. Qu'ils rencontrent un autre religieux, leurs réactions seront différentes, ils seront plus distants; mais avec les Oblats non pauvres Indiens sont bien chez eux; ils iront souvent droit au but, d'autres fois par détours mais avec la même idée: recevoir de l'aide matérielle du Père. C'est donc bien ce qui a caractérisé l'Oblat depuis longtemps parmi les Indiens. A cause d'abus, l'Oblat doit être prudent dans ses charités, même parfois sévère, mais si le problème est là, c'est donc que les Oblats on été et sont encore les missionnaires des pauvres au Keewatin.

I

LA VIE DE LA PROVINCE

3) Oeuvre de l'evangelisation - Prédication de la Parole de Dieu .

Pour ce qui est des missions ou retraites paroissiales elles existent dans les milieux ou paroisses blanches comme à Le Pas, Flin Flon, Thompson, Lynn Lake, Snow Lake. Elles se font annuellement dans ces endroits et durent de deux à trois semaines. Dans les missions indiennes, une re-

traite sera prêchée à l'occasion de la visite de l'Evêque dans sa tournée de confirmations. Elles sont moins longues qu'autrefois, à peine une couple de jours tout les deux ou trois ans. Quelques-uns manifestent le désir qu'elles soient plus fréquentes et plus longues même en milieu indien. Une expérience personnelle a été faite l'hiver dernier à South End. Retraite de quatre jours à l'occasion de la visite du Provincial à raison de deux sermons en cris par jour avec résultat bien encourageant.

Nous n'avons pas dans le Keewatin de missionnaires attitrés, ni à temps partiel, pour prêcher des retraites ou missions. Où les prendrions-nous alors que les missionnaires sont déjà en nombre insuffisant et surchargés de travail un peu partout, que d'autres vieillisent, et que d'autres enfin sont malades et tiennent malgré tout. Nous en sommes rendus au point qu'il faut fermer une mission et en faire une desserte quand un Père manque, c'est ce qui explique la raison des cinq suppressions en six ans depuis 1959.

Comme cette sorte de ministère a été jugée inopportune dans le vicariat depuis des décades, en conséquence il n'existe pour nous ni réunions provinciales, ni congrès pour étudier les méthodes inhérentes aux missions. Quant aux centres de catéchèse, on s'organise un peu partout pour répondre plus adéquatement aux exigences de notre temps en ce qui concerne l'enseignement de la religion. Un intéret nouveau circule parmi les Pères à ce sujet. Certains vont suivre des cours, d'autres se rendent à des congrès ou se réunissent pour étudier des meilleurs moyens à prendre pour mieux réussir en cet art de l'enseignement catéchistique. On organise des groupes de laïques pour aider les Pères dans ce travail, on a même organisé durant les vacances un cours de deux semaines donné par un Père du vicariat à ses confrères.

Nous n'avons pas dans le vicariat de maison de retraites fermées. Nos missionnaires du Keewatin ne prêchent pas non plus ces retraites en dehors du vicariat.

Les missions étrangères sont bien la raison première de notre présence au Keewatin. Nous attendons toujours de la congrégation le secours en Pères et Frères qu'elle nous

enverra dès que la chose sera possible. En d'autres termes, dès que des sujets seront consentants à y venir la congrégations nous les enverra pour remédier à cette situation anormale qui oblige des Pères à vivre seuls dans des postes éloignés: j'ai dit anormale car elle n'est pas selon l'esprit de nos Constitutions et Règles.

Quant à nos recrues en marche vers le sacerdoce au noviciat et au scolasticat, ces jeunes n'ont accepté de venir au Keewatin que parce que le Vicariat pouvait satisfaire pleinement leur idéal de vie missionnaire auprès des pauvres et des âmes les plus abondonnées. Ce son les œuvres de miséricorde corporelle dans le concret de leur vie quotidienne qu'ils veulent, et ils auront toujours de quoi satisfaire cet idéal, car ils auront toujours des pauvres avec eux dans le Keewatin.

Relativement aux séminaires nous avons déjà mentionné la Maison Saint-Ovide. Inutile d'y revenir. Soulignons cependant que la maison a été construite pour aider des jeunes à terminer leurs études académiques en fréquentant les écoles de la ville. Cette année nous avons trente de ces élèves. De plus comme il a déjà été dit nous avons quatre vocation au sacerdoce. Ces jeunes étudient surtout le latin cette année, et entreront au noviciat l'an prochain, comme l'ont fait d'ailleurs cette année les quatre qui l'an dernier étudiaient cette matière. Ne serait-ce que pour ces huit seulement, nous nous compterions bien récompensés d'avoir consenti les sacrifices de toutes sortes que nous a imposés la construction de la Maison Sainte-Ovide en 1964. En plus des latinistes et des élèves nous avons cette année deux pré-postulants coadjuteurs. Au service de ces jeunes, 36 en tout, nous avons un personnel de neuf Oblats, quatre Pères et cinq Frères, ces derniers remplaçant les Sœurs à la cuisine et à la buanderie surtout. Nous sommes donc 45 actuellement à la Maison Saint-Ovide, construite pour loger une cinquantaine de personnes.

La Province ne possède pas de facilités pour accuellir les prêtres séculiers en vue d'une retraite sacerdotale. A l'époque des retraites annuelles en juillet et août pour Pères et Frères du Keewatin, elle ne refuse pas ceux qui de l'extérieur veulent s'unir au groupe des retraitants, qu'ils soient

Prètres séculiers, Pères ou Frères Oblats. Les religieuses au Keewatin, mêmes groupes qu'en 1959, ont leurs confesseurs ordinaires et extraordinaires nommés par l'Evèque.

Les paroisses du Vicariat du Keewatin ne sont pas nombreuses, en fait elles sont quasi-paroisses au sens canonique: Le Pas, Flin Flon, Thompson, Lynn Lake et Snow Lake. Neuf s'y dévouent, dont trois de la Province St- Pierre à Flin Flon. En outre 29 Pères et 12 Frères travaillent dans les missions auprès des Indiens et Métis: autre raison de plus à invoquer pour prouver la préférence de la Congrégation pour les plus pauvres. L'énumération des maisons, résidences, stations et dessertes où résident les Oblats a été faite plus haut, n'y revenons pas.

Le Vicariat du Keewatin ne possède aucun sanctuaire, ni chapelinats ni aumônerie. Quant aux écoles, chaque quasi-paroisse et mission a la sienne où se donne l'enseignement primaire et secondaire. Le Pas avait aussi son école supérieure, fermée le printemps dernier a cause du manque de personnel enseingant chez les Sœurs de la Présentation. Flin Flon conserve encore son High School Catholique. D'une manière générale tous les jeunes qui le désirent, qu'ils soient Blancs, Métis, Indiens ou Esquimaux ont la possibilité de poursuivre leurs études supérieures dans les écoles publiques des provinces et plusieurs profitent de plus en plus de ces avantages mis à leur portée.

II

VIE DES MEMBRES DE LA PROVINCE

Les Oblats du Keewatin estiment leur vocation religieuse; en face des problèmes qui surgissent nécessariement dans leur vie ils réagissent normalement en adultes et comprennent vite que dans leur situation spéciale en pays de mission chez les Indiens il leur faut s'adapter aux exigences de leur milieu tout en restant fidèles à leurs obligations religieuses.

Les exercices de règle sont bien observés en général là où il y a au moins deux missionnaires. L'office divin se récite toujours en particulier à l'exception du temps des retraites annuelles. Les messes quotidiennes sont célébrées fidèlement. De temps à autre une messe sera concélébrée surtout à l'occasion des retraites ou le Jeudi Saint. Les lectures pendant les repas sont omises d'une manière générale dans le vicariat. C'est un des rares temps de la journée où tous les Oblats se rencontrent et l'idée générale est de se servir de ce temps comme récréation. Les retraites mensuelles sont négligés à part quelques exceptions, cependant tous tiennent à leur retraite annuelle. Les réunions de communauté sont plutôt rares. Admettons qu'elles sont la grande exception.

Quant aux dévotions traditionnelles: la Sainte Eucharistie, le Sacré-Cœur de Jésus et la Sainte Vierge sont des dévotion bien vivantes chez les Oblats du Keewatin. La preuve en est qu'elles savent se communiquer aux fidèles. Les Oblats du vicariat restent attachés à la Congrégation. Ils poursuivent leur idéal sacerdotal et religieux et sont encore soucieux de leur progrès dans la vie spirituelle.

Dans le Keewatin, sous la poussée par Mgr Dumouchel en faveur du recrutement, tous les Oblats Pères et Frères ont à cœur de se trouver un compagnon, un remplaçant, un successeur dans la congrégation des Oblats. C'est une des raisons pour laquelle au Keewatin les vocations semblent augmenter depuis une couple d'années.

Quant aux conseils évangéliques et aux saints vœux, les Oblats du vicariat vivent selon la pauvreté religieuse. Il est vrai que la civilisation montante nous a envahis et nous permet des adoucissements dans la pratique de la pauvreté. Mais en général, Pères et Frères sont détachés de ces biens matériels dont ils peuvent avoir la jouissance. Quand ils sont en un endroit où ils peuvent avoir l'usage d'une voiture, ils s'en servent; et quand l'obédience les envoie ailleurs, là où il n'y a pas de chemin, ils savent se passer de voiture sans en souffrir. Ceci peut être dit également pour tout autre bien matériel. C'est l'impression générale laissée à ceux qui, comme l'évêque, le visiteur canonique ou le provincial, ont le privilège de passer d'un endroit à

l'autre assez fréquemment: impression de renoncement aux biens du monde, de désappropriation, d'abandon à Dieu. Tous sont prêts, n'importe quand à laisser tout en arrière pour aller à Lui, le Père, quand Il fera son appel, comme cela vient d'arriver la semaine dernière pour le Frère Ménard.

Cependant les Oblats du Keewatin, en certains endroits plus qu'en d'autres, peuvent donner une impression fautive de leur pauvreté religieuse. Le fait de vivre dans une école indienne où l'on peut tout avoir à souhait, ou dans une grande mission, ce qui est la même chose, peut laisser une impression pénible chez les gens. Eux qui n'ont pas besoin de plus de quelques dollars pous vivre chaque semaine comprennent difficilement que les Pères puissent avoir tant d'argent pour administrer leur mission, hôpital ou école, église ou résidence. L'apparence de ces immeubles parfois imposants peut les tromper dans leur appréciation sur la pratique de la pauvreté chez leur prêtre qu'ils veulent voir si parfait en tant que représentant de Dieu.

Malgré tout, d'une manière générale à mesure qu'ils se civilisent, nos Indiens et Métis finissent par comprendre ou au moins commencent à soupçonner la complexité de ce problème: administrer de grands domaines avec beaucoup de biens matériels et savoir quand même demeurer pauvre personnellement.

Quand à l'obéissance, dans le quotidien de la vie, cette vertu est bien pratiquée et le vœu bien observé. Même dans les circonstances spéciales d'une obédience, les Oblats du Keewatin savent accepter la décision des autorités majeures à l'occasion de ces changements qui arrivent trop fréquemment au goût de certains et même parfois assez subitement. Les sujets savent voir le représentant de Dieu en leur supérieur. Quand tout va bien rien ne paraît, c'est facile; mais si le supérieur ne plaît pas au sujet c'est alors que ce dernier doit faire appel à sa foi et généralement il sait le faire surnaturellement et parfois durant une période de temps qui dure assez longtemps.

Le règlement quotidien des communautés est bien observé. On voudrait voir cependant une plus grande coopé-

ration entre sujets et directeurs de missions d'une part et d'autre part entre supérieurs majeurs et directeurs de missions quand il s'agit par exemple de leurs retraites mensuelles surtout. Malgré les appels répétés des supérieurs majeurs en certains endroits on ne semble pas marcher. L'obéissance est lente chez certains directeurs de missions et en d'autres endroits quand ces derniers essaient quelque chose les difficultés viennent parfois des sujets qui ont bien autre chose à faire que leur retraite mensuelle. Tous sont soumis au Vicaire Apostolique, leur obéissance là-dessus est sans reproche.

Le vœux de chasteté est aussi généralement bien observé. Tous comprennent qu'ils ont fait à Dieu le sacrifice personnel de quelque chose de bon en soi, et que pour persévérer dans leur promesse il leur faut un remplaçant qui est bien le Christ lui-même et son amour personnel pour chacun. Dans leurs relations avec paroissionnes, religieuses et grandes filles d'écoles résidentielles les Pères et Frères savent obéir aux recommandations de nos saintes Règles. Quant à la préparation des nôtres à faire face aux difficultés inhérentes à la pratique de cette vertu qui sera plus tard le test de leur fidélité, sachons toujours leur faire voir le côté positif, le beau côté de cette vertu, Rien de négatif en tout ceci. Sachons les entraîner à être capables de remplacer chez eux le positif qu'ils sacrifient: l'amour humain, noble et respectable en soi, par du positif encore plus grand: l'amour divin qui doit les consumer. Qu'ils sachent se donner totalement, sans retour, absolument, c'est la seule condition de la victoire définitive.

Pour la formation des futurs missionnaires, la Maison Saint-Ovide à déjà été mentionnée. Nous n'avons au Keewatin ni juniorat, ni noviciat, ni scolasticat. Toutefois un prépostulat a été inauguré à la Maison Saint-Ovide le mois dernier: nous y avons deux sujets, un blanc de 17 ans et un indien de 26 ans. Un troisième, un blanc de 36 ans, a quitté récemment.

Nous donnons aussi des cours de latin à certaines vocations plus ou moins tardives: une sorte de postulat pour futurs scolastiques. Inauguré en septembre 1964, nous y avons reçu en 64-65 six sujets dont quatre sont au noviciat actuel-

lement. Le mois dernier de cette année nous avions cinq latinistes: deux du Québec, un du Nouveau-Brunswick, un de l'Ontario et un de la Saskatchewan. Un du Québec nous a quitté il y a quelques jours, il nous en rest quatre qui semblent bien décidés à tenter l'expérience du latin cette année et du noviciat l'an prochain.

Nous attendons beaucoup de ce pré-postulat pour les coadjuteurs et disont le mot, de ce postulat pour les latinistes, futurs scolastiques. En plus du latin ces jeunes s'exercent à la vie religieuse qui sera la leur plus tard: prière du matin en commun, méditation en commun à la chapelle, examen particulier avec les Oblats et les pré-postulants, messe communautaire quotidienne ainsi que communion quotidienne conseillée et pratiquée, confession hebdomadaire, prière du soir en commun. Bref c'est un entraînement sérieux pour leur année de noviciat à Lebret. Ceux qui étaient latinistes l'an dernier et sont maintenant au noviciat étaient prêts à ce changement dans leurs habitudes, ils n'ont pas de difficultés sérieuses. Nous espérons que les quatre actuellement à la Maison Provinciale entreront eux aussi au noviciat l'an prochain. Notre ambition est de continuer ainsi au rythme de quatre par année afin qu'au moins un sur les quatre puisse arriver au sacerdoce.

Si nous réussissons, notre reconnaissance ira à Dieu pour l'amour de prédilection qu'il a eu pour le Keewatin. Nous y croyons fermement sans pour cela faire tort à l'amour de prédilection qu'il a également pour chacune des autres provinces ou vicariats. Notre reconnaissance ira aussi au Très Révérend Père Général pour avoir permis la construction de la Maison Sainte-Ovide dont le premier but est et demeurera le recrutement pour le Vicariat du Keewatin; notre reconaissance ira aussi à notre Evêque, Mgr Dumouchel, qui a aidé financièrement la construction de cette bâtisse, qui n'a pas même exigé dintérêt sur le prêt de $ 100,000.00 qu'il a fait et qui n'a pas non plus fixé de limite de temps quant à la remise totale du prêt.

En terminant une idée sur Mgr Charlebois, le fondateur du Vicariat et patron de notre maison provinciale: nous sentons qu'il continue de veiller sur ses ouailles et ses missionnaires. Puissent tous nos missionnaires actuels, si géné-

reux dans l'action tenir toujours le coup en marchant sur les traces des anciens pour la gloire de Dieu, l'utilité de l'Eglise et le salut des âmes. Daignent notre Patronne Notre-Dame du Sacré-Cœur et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous obtenir du Christ Missionnaire des Oblats un véritable esprit missionnaire afin que notre vicariat connaisse de nouveaux progrès tout à l'honneur de notre chère Congrégation.

Le Pas, 22 octobre 1965.

ROSAIRE RHO, O.M.I.
Vicaire des Missions du Keewatin

